

Tout en s'amusant de la cruauté des jeux amoureux décrits par Marivaux, le metteur en scène Jean Pierre Vincent accroît l'arrière-plan politique de la pièce en injectant dans le texte du dramaturge la célèbre querelle entre D'Alambert et Rousseau autour du théâtre, toujours d'actualité.



« C'est une pièce que j'ai travaillé plusieurs fois dans les écoles dramatiques et qui m'a accompagné toute ma vie. Elle pose la question qui traîne depuis le XVIIIème sur la place du théâtre dans la société. Participer à une activité artistique ne fait-il pas perdre aux gens leur temps, leur sérénité, n'incite-t-il pas à la révolte ? Ce débat est né vers 1760 et les philosophes s'en sont mêlés. Comme ce problème est toujours d'actualité en France, il me paraissait bien de remonter la pièce » explique Jean-Pierre Vincent. « Nous constatons, quand nous regardons une pièce de Marivaux, que bien des choses ont changé depuis le XVIIIème, mais que, malheureusement ou heureusement, on ne sait pas, certains aspects de la nature humaine ou de la nature française n'ont pas bougé. L'histoire s'est accélérée nous donnant l'impression que le passé a été liquidé. En fait, nous sommes toujours les héritiers d'une certaine façon de penser, de vivre, d'organiser instinctivement ou culturellement les rapports entre la vie et la pensée, entre la vie et le langage... J'ai toujours essayé de scruter quels étaient nos défauts collectifs pérennes.

Toutefois, il n
e faut pas se gargariser pour autant sur le fait que c'est une pièce actuelle. C'est une pièce du passé. Mais, le passé a des choses à nous dire parfois.»

